

Révélation. Cette manière de procéder ne peut manquer d'être conforme au goût des impies. « Ne crient-ils pas de toutes leurs forces & en » toute occasion, qu'il faut abandonner la voye » de Philosopher par abstraction, & rappeler » tout aux expériences ? »

Hors d'état de travailler sur un fond étranger, l'Observateur a essayé sur lui-même, à plusieurs reprises, des expériences de Métaphysique dont le résultat a été une foule de Phénomènes évidemment sensibles, qui servent de preuves incontestables à la distinction très-réelle de l'ame & du corps. Il veut d'abord qu'il y ait de certains momens d'un silence actif, où l'ame, privée de toute communication avec les objets extérieurs, uniquement abîmée dans le soin de son individualité, & réduite au pur sentiment, ne perçoit d'autre idée actuellement présente, que la connoissance abstraite & précise de son existence. Ce dégagement absolu des sens & de la machine n'est point une situation aussi rare que le premier instant de la réflexion pourroit nous le figurer. Locke a reconnu dans l'ame une sorte d'inertie qui la tiendroit perpétuellement appliquée à la même pensée, si quelque mouvement extérieur ne l'avertissoit. Mais il ajoute, suivant l'esprit de son mauvais système, qu'une méditation si profonde lui paroitroit très-machinale. Le P. Mallebranche n'a pas ignoré cette position de l'ame. Un recueillement si parfait pouvoit-il échapper à l'intelligence d'un homme livré sans cesse aux exercices de la contemplation ? Mais il a voulu qu'alors l'esprit fût attentif à l'immensité divine.

L'Auteur, sans s'arrêter à contredire cette fin-  
X 2 gulière